



Gaston Chaissac

Daily-Bul



Très amicalement vôtre

Gaston Chaissac

TRES AMICALEMENT VOTRE

Lettres et Textes inédits

Daily-Bul



rien de...at

Ga



Je pense rien de tout et tout de rien.

Gaston Chaissac

LETTRES INEDITES

Cher Daily-Bul,

Je profite qu'on n'est encore qu'en janvier pour vous la souhaiter bonne et heureuse, voire amoureuse. Et trois Saint Martin bon poids par dessus le marché, et même la faucille de Cérès. Il faut s'éviter les déceptions ainsi que de trop souffler sur ce qui en suffoque. On a dû renoncer aux treize œufs à la douzaine. Le cri du cœur ne le montre guère et un barrage retient ce qu'il peut. La bûche de l'écolier dedans le temps sut partir en fumée et laisser un minimum de suie qu'il fallut gratouiller. Le hareng salé sait donner soif mais le tracteur a du mal à se faire prendre en remorque ; alors, savoir si la marguerite aime se faire effeuiller ? Tant pis pour les frimousses restées trop près de la bagarre et l'ainsi soit-il saturé d'essence de rose qui croupit à longueur d'année dans son castel démodé redira bonjour s'il y pense. Quant au trop pivoinant des enfants d'Edouard, il dit aimer cueillir l'oseille pour la soupe qu'il n'aime pas. Mais les boutons d'or sont encore absents pour des mois. Qu'y faire ?

Alors je vous salue de la rosée précoce.

Gaston Chaissac, à Vix, Vendée, France. Nouvelle adresse.

12.1.1962

Cher ami,

Depuis longtemps je médite d'écrire un livre sur l'agriculture, l'élevage, la vie rurale. Qu'en pensez-vous ? Le village ne sera jamais trop haussé à la hauteur d'une institution. Avant la guerre, un gars de mon entourage parlait de mes « élucubrations », puis ma belle-sœur parla de mes insanités. Le gars était du peuple et parisien, ma belle-sœur villageoise vendéenne. On parle de la vitalité du pape qu'il devrait à ses origines agricoles. On parle beaucoup du bon-sens paysan.

J'ai dû dire que j'écrivais des sortes de thèses sur les rustres, les attardés en poussinière et potinière, des rétrogrades goguenards. J'ai dû vous dire un mot des quolibets de la populace dont je fus l'objet. Je ne suis monté qu'une seule fois en bateau-mouche et j'ignore les voyages de longs cours. J'ignore la source du terme rubis sur l'ongle. Amicales salutations.

Gaston Chaissac, à Vix (Vendée), France.

Il y en a qui préfèrent le clergé et d'autres la laïcité, mais tout ça c'est cousin germain, même esprit de domination, même frénétisme, et je n'emprunterais pas les idées de Victor Hugo pour expliquer la chose ou faire une parrabelle. Ce serait un manque de tact comme de dire que le croupion de l'oiseau n'est jamais trop fourni.

L'arlequin, dans sa boutique, sur les marches de son palais, encourageant sa voisine à dire des insanités, avait dans son antre la partie belle pour lézarder la tourterelle en instance de cuisson. Les frimas sont recuits à la sauce béchamel, l'oranger dérangé dans son récit grossier, pour expliquer la chose sous un jour mitigé tenant de la panthère. Il faudrait pour savoir le courage de Clo-taire creuser grand sous la terre jusqu'au rond disloqué du grand quartier de l'enfer où le vent est plus doux et l'oiseau plus léger, la bière plus soulante, le notaire plus robuste et mieux campé du buste qu'un parapluie ardent en pleine histoire de revenants. Mais le minuit chrétien voit s'assombrir la flamme qui promettait pourtant d'enflammer le château de la belle au bois dormant rongé de mites et les feux de la la St Jean dans les termites. Le notaire a ses grimoires, les tire-jus sont dans l'armoire, et la betterave sous la dent du ruminant. Quel bon lait en va gicler et une fête à tout casser en surgir après une nuit de soupirs. L'hirondelle la plus malfaisante voit dans l'étang de quoi rager sans déboursier la moindre obole. Quelle aubaine. Il faut mieux être debout que couché, couché que mort, et bénéficiaire de la superstition que simple gogo. G. Chaissac.

P. S. Percheron écrivit sur Sangsar Srah, danseuse cambodgienne.

Cher Monsieur, mon cher confrère,

Il m'arriva de parler de la fortune de l'Angeli dans la « Tour de Feu ». C'est loin et je vous dirai plutôt qu'Eugénie Grandet est incontestablement le chef-d'œuvre d'Honoré de Balzac, et son Colonel Chabert plein de génie. Mais sa rabouilleuse pas dédaignable non plus, très instructive, et quand je me sens près à faire une nouvelle bêtise, je relis la Rabouilleuse. Mais il faut dire que je ne sais pas écouter, aussi dans ces conditions il est difficile de me mettre « sous les effets de la suggestion verbale ». Les baratins divers glissent sur moi, j'échappe aux bornés de première classe de tous crins, et je passe pour avoir une « drôle » de mentalité. J'ai entendu chanter dans un film : « Y'en a pas deux comme Angélique, elle est unique, elle est unique ». Je ne me rappelle pas du reste ; Je revois pourtant un casque colonial ; il devait venir d'une panoplie. Et comme deux et deux persistent à faire quatre, l'âme de la pire saison suit sa ligne. Une ligne de chemin de fer dont la virole suit son petit bonhomme de chemin, et la cueillette du tilleul s'effectue cahin-caha. Amicales salutations.

Gaston Chaissac, à Vix, Vendée, France.

5-1-1963

Cher ami, ma femme fut une pauvre goddess;
elle avait bien une pauvre poupée mais sa
mère lui refusait le même chiffon pour l'habiller.
à la perruque, ~~elle~~ Elle ~~stoppa tout~~ ~~Stochato~~

→ toutes les vieilleries et la vaisselle qui à les
merf en petite grâce que ma femme la fait
brûler et refuse d'acheter du charbon avant
d'avoir de la place pour le mettre. On
empeste le pays avec les vieilles godasses et les
grenilles qui brûlent.

Hier vendredi c'était jour de marché et ma
belle mère achète une ~~pane~~ cane de 300 francs
dont nous n'avons nul besoin et
que je trouve morte ce matin. Ma belle

mère veut la faire cuire quand même et ma
demande ~~que~~ de ne pas dire que j'ai
trouvé l'oiseau ~~mort~~ mort. Mais j'ne le

cacherais pas. Il nous reste quelque ~~peu~~ pommes
et avant hier j'ai profité de la carriole d'un
voisin qui allait changer de pré ses vaches

à la mode locale, c'est-à-dire les vaches
attachées derrière la cariole. Mais l'une

d'elle en fut détachée pour passer sur
l'étroit pont car elle ~~est~~ risquait de
tomber dans le canal. Il y eut des barrières
à ouvrir et fermer.

À la sortie de l'école les enfants ont
longtemps stationnés ~~à~~ aux vitrines
des boutiques car les étalages pour
noël y sont.

Amities et bonne santé

J. Chausson

et votre

M.P. j'ai fait des galettes et collages

Cher Monsieur,

Je vous adresse mes meilleurs vœux pour 1963. Les opinions que j'affiche en peinture, etc., ne sont pas sans rendre grincheux les indisposés contre moi et j'eus énormément à subir les brimades d'attardés en poussinière, de rétrogrades goguenards, surtout ruraux. J'étais fou, j'étais con, j'étais « cul », c'est-à-dire un malappris. Telles étaient leurs appréciations au village ; j'étais indigne de manger du pain et tous les moyens étaient bons pour me conduire à la famine d'où rien ne semblait pouvoir me tirer, comme rien ne semble pouvoir sauver de la ruine le petit château délabré qui se dresse près de la gare de Vix, dans l'ancienne île du Gué-de-Velluire, dont le sommet a une certaine hauteur. Mais le clocher de la paroisse dépasse. Aujourd'hui il y a du soleil. Il y a tout en haut une porcherie qui cocotte. Fontenay-le-Comte, la ville voisine, est à douze kilomètres. Au temps de la Renaissance, elle fut la capitale de beaux esprits. Aujourd'hui, Jim Dandurand y tient librairie. Amitiés.

Gaston Chaissac, à Vix (Vendée), France.

22.1.1963

Cher B.

Je n'ai pas le cœur de vous écrire avec humour et esprit. Je bats de plus en plus de l'aile, je suis de plus en plus déprimé et désarmé dans la jungle, pour cause d'artères détériorées. Hier, j'ai même chié dans mon froc. Suis-je à la veille du gâtisme ? J'en ai peur.

Cette semaine, le poète Jean-Pol Ferens, nouvellement décorateur de vieux pots et de semelles de galoches, a rencontré ici Gragari, venu de Milano à 180 à l'heure en auto blanche. Ferens est natif de l'aube, fils d'émigrés ukrainiens. Son père est un ancien militaire, aujourd'hui ouvrier agricole. Jean-Pol Ferens est du corps enseignant et ses poèmes refusés par la N.R.F. sont extraordinaires. Mais ne peuvent malheureusement rien pour mon sort dans la jungle. Amitiés.

Gaston Chaissac, auteur d'une prière à St , à Vix (Vendée).

5.9.1963

Cher André Balthazar,

Du Manneken pissant, plein de grasse, au vaincu de Waterloo, en passant par la frite hommagère à Vaugelas, voilà qui est on ne peut plus passionnant. Mais qui est le vaincu de Waterloo sinon une source d'inspiration pour Victor Hugo. Et la Belgique de tous les âges s'en lave les dents. La Belgique c'est la Californie du coude à coude pour lever son verre curassé, c'est la dame aux triples mentons, c'est du Vaugirard conspiré, c'est la royauté des temps nouveaux, la frontière violée au saut du lit. Mais mes sabots étant à fond de cales, je crains de ne pouvoir aller loin. Mes troubles sont sinon dignes de la grossesse du moins assez identiques, et j'en reste aussi tremblant que Turenne dans la suavité des batailles.

Mais un numéro belge en hommage aux dix-huit mois de votre fils voilà qui me semble indiqué et du seuil de la case de l'oncle Tom votre serviteur le salue. La Belgique meurtrie mentionnée dans nos manuels ne rongera pas son frein, pas même dans le chemin creux () de Waterloo ; on se souvient encore combien le choc y fut épouvantable. Et aux accents de Verdun la victorieuse pétain enjamba les tables de la loi, l'allure la plus mosaïque, prélude des vicissitudes de l'existence. Mais je me demandais ce qui m'arrivait et c'est de nouveau ma bedaine courroucée. J'ai stoppé un instant cet éclatant message pour avaler une gorgée de liqueur schouch. C'était hier jour de marché et de dentiste à Vix et j'ai vu en passant les patients dans l'attente. Tout le monde n'a pas le cran de Cadoulat, ce Breton qui « tenait pour la vieille idée » et habitait son cabriolet au moment de son arrestation. Après ce fut la guillotine en stage et je le salue au passage à la faveur de cette digression, et je le bénis d'une larme du Manneken toujours debout. Mais même mort, sûr qu'il continuera de pisser à bride abattue comme si de rien n'était. Bien amicalement vôtre, Gaston Chaissac, à Vix, Vendée.

P. S. Je suis d'une vieille famille et mon ancêtre le plus représentatif était un lépreux de Charlemagne ; mais ne le répétez pas, je tiens à pouvoir voyager

et jacter incognito.

26.10.1963

Cher ami,

Merci de vos bons vœux et j'aurais grand besoin qu'ils se réalisent sans tarder. Tant d'aigrefins me tombèrent sur le rable que 1963 se clôtura en me laissant chocolat dans les grandes largeurs au point que ma réputation d'artiste en grandit de façon inespérée avec des promesses inouïes pour l'avenir. Mais saurais-je en profiter ? Je suis si déprimé, caduc et nouille ? Et je pousse la folie à espérer me hisser au rang de gentleman-farmer, histoire d'ancrer ma descendance dans l'aristocratie. L'affaire est loin d'être dans le sac car il faudrait que la probité regagne le haut du pavé. Mais j'y pense, ne pourriez-vous pas me faire avoir un gagne-pain en Belgique, quelque chose dans mes pauvres cordes. Ma faiblesse de constitution m'éloigna de ma vocation de stud-groom et je fus à la merci des avatars. Et je me mis le doigt dans l'œil en échafaudant avec le bluff de l'homme de la section artistique. Enfin je compte sur votre esprit de ressource et sur le prestige de votre nom aussi sonore. Je m'accroche un peu à l'idée que je finirai par retomber sur mes pieds, dans mon ascèse comme Charles grand, cousin d'Eugénie, qui, lorsque son père faillit se brûler la cervelle ne trouva d'abord sur sa route que son vieux grigou d'oncle pour lui filouter ses bijoux, mais sut trafiquer ensuite même les nids d'hirondelles dont se délectent les Chinois de l'empire du ciel pour qui ils remplacent avantageusement la bave de sansonnets. Et puis pourquoi désespérer alors que je garde la faculté de peindre des « Chaissac ». Les plumages et razzias dont je fus la victime me l'ont laissée. Mon art n'est sans doute pas malin mais je reste seul à le pouvoir signer légalement. Très amicalement vôtre et bonne année.

Gentleman pittore, Gaston Chaissac, plumé, razzié, chocolat et écœuré. Colibert home, à Vix (Vendée), France.

16.1.1964

Cher ami,

Ci-joint une chronique de Vix pour la revue en question. Je vais vous envoyer un catalogue de mon exposition italienne. J'aimerais qu'on intervienne les neveux de Jean 23 sur ma peinture. Je vous ai écrit à la galerie parce que n'étant pas un lettré, je n'arrive pas à déchiffrer votre écriture. Ecrivez-moi votre adresse en lettres d'imprimerie.

Je bats de l'aile et traîne les pieds lamentablement. En hâte car très fatigué.

Amitiés. Gaston Chaissac.

Cher ami,

Ce serait très aimable à vous de venir avec votre ami.

La maison n'est toujours pas finie de réparer et la vie dans ces conditions se poursuit de plus en plus infernale. Bien amicalement vôtre.

Gaston Chaissac, Vix (Vendée).

Cher ami,

Un gars Chauvirier, de la ferme de Therret a fait une chute mortelle en circulant à bicyclette sur la voie ferrée pour se raccourcir le trajet de sa demeure. Il était d'une famille très catholique. Il y avait beaucoup de monde à son enterrement et quatre curés officiaient. Il devait se marier bientôt. Sa ferme est d'une architecture très pittoresque. Un de ses cousins mourait l'an dernier du mal bleu et son oncle, père de ce cousin, dirigeait la fanfare catholique. Un autre de ses oncles est chantre intérimaire.

Je viens de me laver les pieds qui étaient très sales.

J'ai des grands tableaux peints sur tôles.

Il y a longtemps que notre bassinoire de cuivre n'a pas été astiquée. Beaucoup de vent cette nuit. Perturbation. Claquement de porte, bruit. Je suis entouré de totems et les affiches électorales sont encore aux murs. Les allées et venues chez le marchand d'engrais circulent. J'ai envoyé près de trente gouaches et collages à Pagani. Je ne vous ai pas encore envoyé le catalogue. La maison en réparation prend enfin tournure et la salle de séjour, pavée de marbre, s'ornera de totems. J'ai des peintures monumentales de retour de Milan. La vague de froid s'est amoindrie. Toujours très caduc, j'aurais besoin de collaborateurs, mais pas question. Je manque même de fond pour les réparations qui restent à faire. Vix n'est pas sans pittoresque, tellement le pays est accidenté. Pas de façon grandiose bien sûr, mais il a assez de couleurs et de relief. Les canaux ne sont pas à la porte mais pas au diable. Les sources vont monter à notre quartier des créoleries du cul des champs. J'aurais besoin d'un magasin de réserve. Mes laissés pour compte sont encombrants. L'Amérique m'ouvre si parcimonieusement ses portes. Quels drôles de clients ! J'avais d'ailleurs assez l'ambition de produire autant de tableaux que Dubuffet quoique en infiniment

moindre posture. J'ai toujours eu assez le goût des performances de ce genre.
Bien amicalement vôtre et bonne santé.

Gaston Chaissac.

P. S. L'abbé Pierre Renou m'a promis des bois singuliers.

P. S. A Boulogne, pendant la guerre, on disait que je n'étais pas quelqu'un de normal. Quelqu'un de normal c'était Monseigneur mais il n'est pas parvenu au chapeau rouge.

Cher ami,

Merci de vos précisions. Vous m'en apprenez certes, mais j'en savais déjà assez pour ne pas ignorer que vous étiez toujours prêt à vous mettre en quatre pour me rendre service. Enfin nous vous avons vu et trouvé très à la hauteur et infiniment documenté et précieux. Bref, je vous connaissais.

J'ai sans doute gaffé. Excusez-m'en. Mais le texte de mon télégramme m'avait pourtant semblé très valable, sauf peut-être pour le daily-bul dont on m'a envoyé des exemplaires au petit bonheur. S'il ne peut faire l'affaire, je peux fournir, non pas des réponses aux questions posées (je suis avant tout l'homme aux digressions), mais un fragment de texte d'où je retire ma philosophie comme d'autres peut-être du Daily-Bul, qui est de l'hébreux pour moi. J'en suis à envoyer de ces fragments avec les invitations à mon actuelle exposition à Milan.

De votre lettre du 27.9, je retiens surtout que vous savez vous exprimer.

Notre maison est sur le point d'être finie de réparée. Je ne pense pas que nous allons nous en trouver avec plus d'un million de dettes. L'emmerdement c'est que mon avenir comme artiste est problématique. Que m'importe la vie si je n'ai pas d'argent pour la refaire. Me faire mettre dans le même sac que le Daily-Bul pour des prunes, merci.

Bien amicalement vôtre.

Gaston Chaissac, citoyen in partibus.

Cher ami,

Il n'est pas recommandé de patiner sur les canaux gelés et je suis d'ailleurs trop délabré pour ces exercices violents. N'oubliez pas que c'est ma décrépitude qui m'a écarté des occupations sérieuses. Vie pas drôle du tout et que l'absence de local rend pire encore. Mais le maçon me promet de me donner satisfaction sous peu et peut-être me trouverez-vous mieux installé à votre prochaine visite. Lorsque la vie à la campagne se prolonge d'inconfort, c'est la fin de tout, mais on a au moins l'avantage d'avoir une maison bâtie sur le roc car Vix était une île. Mais les maisons dans le marais sont vite lézardées. Aujourd'hui néanmoins on les ceinture et le réseau des routes carrossables a beaucoup augmenté. Hier, une fille du boucher s'est fait enlever une dent de sagesse. Je viens d'envoyer des œuvres à Chambéry pour Pagani. Amitiés.

G. Chaissac, à Vix (Vendée).

Cher ami,

Il y a au C.C. de La Roche-sur-Yon un instituteur du nom de Prouzeau. Il débuta dans l'enseignement à l'école d'agriculture de Pétré. Je n'ai jamais encore eu l'occasion de lui parler. Je lui ai écrit plusieurs fois mais il ne m'a jamais répondu. Il est natif de Vix et je le vis pour la première fois vacancier en 1943, il pouvait alors avoir 15 ou 16 ans et conduisait un attelage aux champs. Il avait la taille de la 1^{re} communion et faisait délicieusement rural. Il me fit, je crois, une forte impression mais je ne le revis qu'adulte, 20 ans plus tard. Il ne m'éveillait plus de curiosité. Son beau-père est contremaître dans une minoterie. Son père, qui servit dans la cavalerie n'eut jamais les fesses blessées, mais à ses débuts d'élève cavalier il les passait scrupuleusement sous la pompe selon les prescriptions de ses chefs, et sa culotte en était toute aspergée. Une fois, à la gare de La Roche-sur-Yon, une villageoise cossue qui attendait son train m'aborda, mon visage ne lui était pas inconnu mais elle n'arrivait pas à me situer. Elle était la grand-mère du gars Prouzeau, instituteur. Son fils avait servi dans la cavalerie sans jamais avoir eu les fesses blessées mais à ses débuts d'élève cavalier il les passait scrupuleusement sous la pompe selon les prescriptions de ses chefs, et sa culotte en était toute aspergée. Maintenant veuf et vivant avec sa très vieille belle-mère, son arbre généalogique et une armoire digne d'un musée, il garde une belle finesse d'esprit et un parler rural formidable. Il doit être connu de la marmaille car il est riverain avec l'école. Nous habitons la même rue. Ce n'est pas un quartier résidentiel, loin s'en faut mais charmant à ses heures, surtout avec notre petit voisin qui, carabine en main, est à l'affut des oiseaux. Les merles sont trop « marles » pour lui.

Amicales salutations.

Gaston Chaissac, à Vix (Vendée).

P.S. Il vient à Vix un dentiste de Fontenay-le-Comte tous les vendredi. Il est débordé et il faut attendre longtemps.

Le méchant froid se prolonge et tout le monde se plaint, mais le gars Pierre Jourdin garde sa belle allure en conduisant sa jument alezane. Son chien noir le suit pas à pas. Pierre Jourdin peut avoir l'âge à Prouzeau, instituteur lorsque je le vis pour la 1^{re} fois. Il serait donc son cadet d'une vingtaine d'années mais Pierre est haut de taille, et ne doit plus rien avoir du premier communiant sinon l'âme. C'est un charmant paroissien.

A PoI Bury,

L'Irlandais sur ses échasses se croyait un géant et l'orageux-arbitraire égaré par la passion mangeait sa soupe à l'oignon d'un pas furibond. La tombe s'ouvrit encore et le cercueil se ferma si sec que le mort en sembla impoli. La terre natale se gazonna et la truite saumonée vagabonda à contre-courant. Le coupeur de cheveux en quatre changea de secteur à regret et son cheval témoin de sa rage galopa sans plaisir, l'épouvante au cœur et la rate surmenée. Le ciel était sans brimade ni hirondelle, et le moustique progénita, et la bénédiction du blé se poursuivit à pas d'enterrement. La vis-sans-fin avait enfin trouvé un plus noble emploi.

Gaston Chaissac.

Vix, le 8.1.63

Cher ami,

J'ai été abreuvé de quolibets de la populace que je suis inapte à museler, mais je peux toujours parler d'attardés en poussinière, de rétrogrades goguenards. Il y a tant de gens en place sortis de ce milieu à qui ça ne peut pas faire de mal de leur rappeler leur origine. On doit édifier dare dare mon atelier et mon appartement-grenier, mais me restera-t-il de quoi pendre la crémaillère ? Enfin espérons que ce sera bien la quasi merveille prévue, Monsieur Renard est si compétent ! Je serais content que ma bâtisse le rende célèbre. Vous avez dû recevoir mon dessin envoyé au daily-bul.

Amicalement.

Gaston Chaissac, Vix (Vendée).

Cher ami,

Ma femme fut une pauvre gosse ; elle avait bien une pauvre poupée mais sa mère lui refusait le moindre chiffon pour l'habiller. « Ça servirait ». Elle stocka toutes les vieilleries et la voilà qui a les nerfs en pelote parce que ma femme les fait brûler et refuse d'acheter du charbon avant d'avoir de la place pour le mettre. On empeste le pays avec les vieilles godasses et les guenilles qui brûlent.

Hier, vendredi, c'était jour de marché et ma belle-mère achète une cane de 300 francs dont nous n'avions nul besoin et que je trouve morte ce matin. Ma belle-mère veut la faire cuire quand même et m'a demandé de ne pas dire que j'ai trouvé l'oiseau mort. Mais je ne le cacherais pas. Il nous reste quelques pommes à rentrer et avant-hier j'ai profité de la carriole d'un voisin qui allait changer de pré ses vaches à la mode locale, c'est-à-dire les vaches attachées derrière la carriole. Mais l'une d'elles en fut détachée pour passer sur l'étroit pont car elle risquait de tomber dans le canal. Il y eut des barrières à ouvrir et à fermer.

A la sortie de l'école, les enfants ont longtemps stationné aux vitrines des boutiques car les étalages pour Noël y sont.

Amitiés et bonne santé.

Gaston Chaissac.

Vix. Vendée

N. B. J'ai fait des gouaches et collages.

Cher ami,

Benjamin Péret, peu avant de mourir, disait mon voisinage rétrograde et goguenard. Une vieille femme prétend maintenant que sa bête noire m'envoie faire du tapage à sa porte la nuit et se plaint de ne pouvoir dormir. Et je coucherais avec la bête noire en paiement ; elle est vieille aussi et très mal foutue.

Des gens qui se font enterrer civilement viennent de mourir.

On passe devant l'épicerie Desfarges pour aller de l'église, le marché couvert et la pharmacie pour aller à la mairie derrière laquelle il y a une sorte de squouare. C'est une maison bourgeoise dont la commune a hérité. Les vignes sont agglomérées sur la pire hauteur et un village escarpé se trouve plus bas près d'une auberge pour routiers. Elle est sur la route qu'on prend pour aller à une fontaine dont l'eau a des vertus curatives pour la chiasse, sans pourtant être un lieu de pèlerinage. L'église est vieille ; elle date d'avant la guerre de cent ans. C'est les Anglais qui l'ont bâtie. L'homme qui sait faire les escaliers tournants est à côté. La grande seigneuriale aussi. C'est là qu'on allait payer les impôts.

Le vernissage de la dernière exposition de Brô devait être des plus charmants. Trouvez-vous mon art toujours aussi valable. J'ai habité à Villapourçon (Nièvre) où il y a un hameau du nom de Petiton qui a sa route serpent.

Amitiés. Gaston Chaissac.

Chère amie,

On n'est jamais dans l'erreur complète ni dans la vérité complète. C'est téméraire de vouloir être fixé là-dessus. L'erreur conduit à la vérité et la vérité conduit à l'erreur. Et la vérité aussi bien que l'erreur sont également saintes et diaboliques. Etrange certitude, étrange incertitude auprès desquelles la bucolique Notre-Dame fredonne dans l'accent du terroir l'angélique destinée comme vous et moi qui se réveillent dans le matin, montre en main, et le cœur dans l'épouvante. Sans oublier la balance et l'étable confiées au décatisseur à la petite semaine, la lavalère au cou, l'angoisse au ventre. Mais tout s'apaise dans la paix du matin. Ils s'affaissent et les cris du lion eux-mêmes entrent dans le silence. Seul le tic-tac du sablier divin persiste en galvanisant le tout sur son passage dans la bonne volonté naissante.

Ça cuit après trop grand grattage mais le pire est passé et la sombre carcasse mécanise dans l'ordure vénitienne le carré éternel, le carré, le carré béat de la royauté insupportable. Alors j'arrive vous tranquilliser. Paix à tous. On devient blanc comme neige avant le bonsoir final et l'on court se fourrer sous l'édredon.

Amitiés.

Gaston.

12-10-1962

UN FRENÉTIQUE DU ROND POINT DES CHEVRES.

Un frénétique du Rond Point des Chèvres
Avait d'un pas mesuré
La pépie d'un menton carré
Et par dessus le mur du voisin
L'onde clapotait en l'honneur d'une grenouille
téméraire trop tourmentée pour être sereine
Car dans la carafe de vin
De bonnes mouches se perdaient.
Un buisson malingre sentait
La lettre de condoléance et trop de maladies
De peau s'étagaient au soleil
Dans le carré d'oseille
Et dans la chaloupe
un cœur tourmenté
Chantait son alouette
Prise au piège un peu tard.

Gaston Chaissac.

18-3-1963

Chère amie,

Vous vous trompez, j'ai trouvé votre dessin très bon et très intéressant, et je vous en remercie beaucoup. A son tour, Camille est très enthousiaste du grenier transformé. J'y ai recommencé de peindre mais pas de fenêtre de posée encore au fond et c'est inconfortable. Les lignes de votre main sont splendides. Mon maçon vient de s'acheter une bétonneuse. Annie semble en bonne voie. Que ne puis-je faire décorer mon maçon ? Ma belle-mère est enrhumée. Je me suis fatigué en déblayant le grenier de ses matériaux de démolitions. On a de la pluie et surtout du vent.

Ne vous faites pas d'idées, nous vous estimons et nous vous aimons.

Je peins à la laque.

Mille amitiés.

Gastounet.

18-3-1963

Chère amie,

Dans son étroit baquet, le sapin de devant l'auberge de la Saint-Vincent jaunissait de dépérir et ne faisait jamais de vieux os. La lourde enseigne peinte se balançant bruyamment en avait été décrochée du temps des Zeppelins. Mme Thibault, la patronne, souffrant de plus en plus des jambes allait céder aux Renard. Léon qui était tonnelier arborait crânement le tablier de cuir de sa corporation. Sa mère portait en broche le Sacré-Cœur et mourut à la peine lorsque son Léon dans les soixante-dix ans se fractura le bassin en chutant de l'échelle du grenier-bûcher et dut porter une sonde en plein veuvage. Louis jouait dans la fanfare de retour et disait invariablement les nuits de bal : « Plus de vent, demain je mangerai des haricots ». Et il pronostiquait le temps selon le « derrière des sœurs ». Il faut dire qu'il était un peu grossier mais si pictural avec son tablier de basane. Sa fille Suzanne m'emmena une fois à sa future maison où elle tailla les barbes et devint modiste chez la mère de Blanche Vassard (mariée en Angleterre) puis masseuse magnétiseuse chez les Durville de l'île Zola de Médan. Les bruits nocturnes des veilles de foires intriguaient mes nuits d'enfant, surtout le tintamarre de la planche à hacher que j'identifiai tardivement. Mais les premiers samedis du mois de voir évoluer le garçon d'écurie m'était un régal comme la raie au beurre noir pour les clients. Le père Naulleur président du syndicat d'initiative, loua successivement sa vaste boutique d'en face à la Ruche troyenne, à la coopérative militaire et au café Debray.

Amitiés. Gaston.

19.2.1964.

A R.B.

Je crois avoir oublié le solfège mais peux le réapprendre. Il doit y avoir quelque nouvelle méthode susceptible de faire miracle. Aujourd'hui on m'a narré une histoire si idiote que je doute avoir bien compris dans la baie du matin où les tourments sur un sol trop mouvant pour la dureté de l'heure qui semble pénétrer l'amphithéâtre fictif d'un cerne amplifié de son ombre qu'une enflure m'est venue m'apporta un soir sous le flot descendant étiré au soleil.

Gaston Chaissac.

12.10.1964

cher ami, Benjamin Perrot, je me
avant de mourir disais mon voyage
retrograde et ~~maison~~ et goguenard.

Une vieille femme prétend maintenant que
sa bête noire n'empêche pas de
rapage à sa porte elle meurt et se
plaint de ne pouvoir dormir. Et je

coucherais avec la bête noire en pas-
sant, elle est vieille aussi et très mal
faite.

Des gens qui se font font entendre
civilement venant de mourir.

On passe devant l'épicerie Desforges
pour aller de l'épicerie, le marché couvert et
la pharmacie pour aller à la mairie der-
rière laquelle y a une sorte de square.

A.R.B.

Je crois avoir oublié le solfège mais peux le réapprendre. Il doit y avoir quelque nouvelle méthode susceptible de faire miracle. Aujourd'hui on m'a narré une histoire si idiote que je doute avoir bien compris dans la balle du matin ou les tourments sur un sol trop mouvant pour la dureté de l'heure qui semble pénétrer l'amphithéâtre fictif d'un cerne amplifié de son ombre qu'une enflure m'est venue m'apporta un soir sous le flot descendant étiré au soleil.

Gaston Charissac.

12/10/1964

cher ami, Benjamin Perrot, peu
avant de mourir disait mon voisinage
retrograde et ~~maison~~ et goguenard.

Une vieille femme prétend maintenant que
sa bête noire n'envoie faire du
tapage à sa porte la nuit et se
plaint de ne pouvoir dormir. Et je

coucherais avec la bête noire en pais-
sant; elle est vieille aussi et très mal
santée.

Des gens qui se font faire l'enterrement
civilement viennent de mourir.

On passe devant l'épicier Desforges
pour aller de l'église, le marché couvert et
la pharmacie pour aller à la mairie der-
rière laquelle il y a une sorte de square.

C'est une maison bourgeoise dont la
commune a hérité. Les vignes sont aglo-
-mérées sur la ~~fa~~ pure hauteur et son
village escarpé se trouve plus bas
près d'une auberge pour routiers. Elle
est sur la route qu'on prend ~~pour~~
pour aller à une fontaine dont l'eau
a des vertus ~~curatives~~ ^{pour les rhumes} curatives sans
pourtant être un lieu de pèlerinage.
L'église est vieille, elle date d'avant
la guerre de cent ans. C'est les anglais qui l'on
bâtie. ~~L'homme~~ L'homme qui doit faire les
escaliers tournants est à côté. La grange

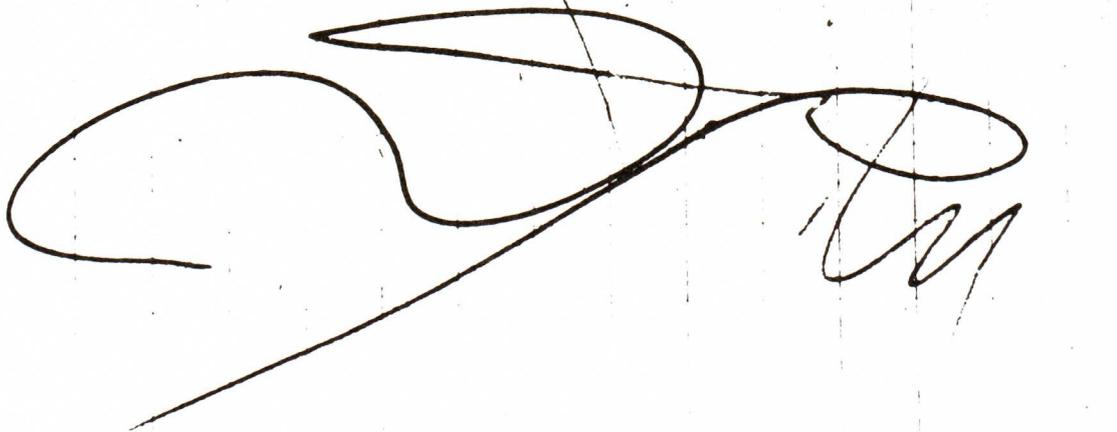
* Deignawide aussi. C'est la fin
~~est~~ y allait payer les impôts.

Le vernissage de la dernière
de la dernière exposition Bré devait être
des plus charmant. Trouvez-vous mon

art toujours aussi valable.

J'ai habité à Villapourçon (meuse) où
il y a un hameau du nom de
Petton qui a sa route serpent.

arrivés Gaston Choissac



TEXTES INEDITS

ODE A L'OGRE.

Le chant de l'oiseau en cage avec le serpent repu, voilà mon art. Gens qui passez, écoutez ma voix dans la foire. Cohue serpentante, rire grossier, de fausset, de triste, d'enfiévré, fanfare d'armistice où on siffle à sa guise.

Et la fête a passé, et un cri fut jeté, chant d'angoisse plus marquée dans l'indifférente clarté aux empreintes de griffes monstrueuses. Marche de trépassés allant en terre fondre leur misère, iceberg en une mer déserte où personne ne s'aventure.

Les cris ont redoublé pour se taire à jamais avant la pénombre. On les a enregistrés pour la discothèque. On pourra réentendre les cris de vie en l'attente d'un trépas entre chaud et les frimas.

Deux escargots qui venaient de faire l'amour descendaient côte à côte le chemin. Il semblait qu'ils se donnaient la main, ces deux braves mollusques ; il semblait seulement, car pour ce faire, ils auraient été bien empêchés, puisque manchots de naissance. Mais si semblables à des amoureux ils étaient, on aurait juré qu'ils se donnaient des bras, qui pourtant n'existaient pas. Sortant chacun de leur chambre à coucher, ils venaient de s'embrasser sur le palier en se disant tous les deux en même temps : « Je vous ferais bien entrer mais c'est si petit chez moi ».

Y a du sucre
dans les betteraves
qu'on descend à la cave
Y a du sucre
dans le raisin
qu'on vendange
avec entrain,
puis qu'on range
liquide à la cave.
Et dans le sucrier
quand y en a pas
C'est moche
de moche.

Dans ma maison solitaire, j'apprends la grammaire, pour être notaire, pour faire de mes pères et mères des heureux.

Notre père qui êtes au ciel, cher être céleste, que ta volonté soit faite et que ta face si bien faite, il me soit donné de la voir comme consolation. J'épouserai après, sans trop d'amertume, la femme qui reprendra mes chaussettes, et qu'on dotera pour l'achat de mon étude.

Sur la terre comme au ciel, et jusque dans le ventre de la baleine, qu'elle soit faite la volonté que vous avez.

Papa, Maman. Bien du tourment. C'est notaire que je serai, et je bâche la grammaire à l'heure qu'il est. Il est pourtant bien tard, et j'ai sommeil.

Oh ! paternel divin, clos mes yeux sans que je le veuille.

Cette histoire du monde
qu'un conteur avait entreprise
on en renflait comme l'onde
agitée dans un remous de crise
et une violette faisant le signe de la croix
semblait s'envoler à la mode papillon
à l'envers jusqu'à sept fois
pour faire le cri du grillon.
Devant le saladier qui tinte cristallin
sans un râle inquiétant
à l'oreille d'un gros malin
pas des plus résistants.
Et la toupie ronflante
tourne avec flegme sous l'averse
insondablement écoeurante
dans la forêt de brise qui nous berce.
Sainte-Florence, le 19-2-1960

En dehors de la populace bien pensante et de la calotte vinassouse, il y a les catholiques à la Bernanos, et une foule de spiritualistes de tous crins. Mais mes préférences vont d'emblée au rata maison, après quoi il ne reste plus qu'à le digérer, et, pour finir la journée, on fait une promenade au clair de lune si le temps le permet.

L'onde en furie rugit comme un lion de chasse à courre ou de belette tombée dans un piège à loup. Les biscuits sont à cuire, et l'on fait chauffer la colle. Les dégâts réparés, le même claqua des dents à retardement et la bagarre reprit de plus belle, et comme Nadia était belle en regardant le sang couler !

A la forge le soufflet remarqua et, dans le marécage, les batraciens reprirent leur vacarme. Tout s'acharnait, les forces adverses tenaient le haut du pavé, mais à la fin tout s'arrangea, et le bourgmestre entra en pleine concorde pour saluer les artisans de la concorde. La pluie ne reprit qu'à la sortie de la messe, et ceux qui l'avaient oubliée, l'allèrent chercher, appartenant à une confrérie burlesque des plus huppées.

Etes-vous élastique à la hauteur, ou simplement l'équivalent d'un vague petit fonctionnaire ? Mais, quoi qu'il en soit, vous appartenez à une confrérie burlesque des plus huppées. Mais des plus larges, puisque vous ne roulez qu'en deux chevaux. Ça ne vaut vraiment pas la peine de raconter pareille sornette.

Avec ses bas bleus cette déesse
présentait mieux qu'un tortillon
d'escargot mis à nu, et
les plus tâtilons se sont tus
sans rien dire, en la voyant
passer avec ce sourire
qui ressusciterait les trépassés.
Déesse de mon cœur,
ta présence vaut un charme
pour combler de bonheur,
et sécher bien des larmes.

La mer est profonde et lorsqu'on la longe, faut s'agripper pour pas s'y noyer. Faut apprendre à nager par sécurité.

La mer est très large, et pour s'y mirer, c'est pas l'espace qui manque, mais faut attendre que le vent ait cessé.

La mer est salée, par ça on la reconnaît. La mer est immense, et puis elle fait du bruit, de grands gestes, elle se met en colère des fois à la nuit. Elle donne la sardine, elle barbouille les cœurs pas solides qui s'y aventurent. La mer est très noble et porte sa robe parfois retroussée, pour ensuite la rallonger, c'est l'heure des marées.

La mer, gueuse tant aimée, se grossit des pluies, mais étant en nage elle rend petit à petit ce qui lui arrive. Elle et les sardines attirent la foule, et lorsqu'elle arrive, les moules lasses d'attendre partiraient si elles le pouvaient.

L'Eugène qui a des yeux cochons
passait dans sa carriole
aux vieux essieux ronchons
en chantant des gaudrioles
tout le long du parcours.
Il se tut un instant
en arrivant dans la cour
puis brossa bien sa jument
en fredonnant un air
où deux pauvres amoureux
n'arrivaient à se plaire
qu'en déplaisant aux vieux.
Qu'il est donc difficile de satisfaire tous ceux
qui dans le civil sont parfois si tousseux
et même au régiment, où s'en vont faire l'exercice
les plus ou moins garnements s'écartant des lèvres le calice.

C'est d'aller à la messe dominicale
Qu'on se met sous les effets de la suggestion verbale
Et lorsqu'on part au régiment, le nez en trompette
Et le ventre en avant, on vous le répète à satiété
« Que la jeunesse est belle, quand on n'est pas estropié »
Alors tous les problèmes se posent pour tuer le plus d'ennemis
Et l'on rêve de jouer les endormis
Sur l'air de : « tous au jus là-dedans ! » et après
C'est la quille, et l'on roupille
Comme les femmes se maquillent
A chaque instant.
Et l'on ira tous au bois couper les lauriers,
Avec la princesse pour les payer.

Cher Monsieur,

Tout le monde admire votre escalier, et personnellement, je le préfère beaucoup à une messe de bocain, tellement plus authentique et sublime, et l'orme est un bois si magique et superbement veiné. On le croirait équipé pour aller à la foire de Saint-Martin faire bombance, vous savez ce saint qui évangélisa les campagnes en péchant dans les villes, à cause que le village ne mordait pas au latin. Une messe entonnée par un bocain c'est quelque chose aussi, mais votre travail est tellement au-dessus. Et l'orme est un étage si supérieur dans la sonorité de son octave et l'ornementation de sa tablature. Enfin je connais le bocage, et n'irais pas chercher un point de comparaison inconnu. Je craindrais de ne pas avoir sous la main une flottille pour la faire voguer sous les yeux des riverains. Excusez-moi si mes pauvres dires vous semblent du charabia, mais tâchez de comprendre mon enthousiasme. Tellement mieux aussi que cette chansonnette où « j'ai rêvé d'une fleur qui ne fanerait jamais, j'ai rêvé d'un amour qui durerait toujours ». Votre escalier, je le préfère même au pont de la Concorde, près duquel il y a si long couloir dans le métro. Et déjà je lui voue un culte. Mes fantaisies épistolaires pour New-York n'ont jamais cette tournure. C'est qu'elles n'ont jamais un aussi bel escalier à la clef, et je vous le chante en hommage. C'est que j'en ai vu des escaliers, même celui du père Leleu pour monter à sa grotte de Saint Moré où il fut assassiné. C'était un embryon d'escalier. Le vôtre c'est du cousu main et combien mignon, comme le dé où on boit le madère dans « Cinq sous pour monter notre ménage », et il n'a rien à voir avec celui du père Grandet et des maisons de Cadet Rousselle, qui comme chacun sait en avait trois.

Très amicalement vôtre.

Gaston Chaissac, citoyen in partibus, Vix, Vendée.

Les Gaulois, bien connus pour leur goût des boissons fortes pratiquaient le druidisme avec, à la clef, d'étranges cérémonies, en forêt chenue dans le Berry. Tiens bon la barre, s'entend-on dire, lorsqu'on est ivre et qu'on va de travers, mais ce n'est qu'un palliatif de tenir bon la barre, ça ne guérit pas. Des religieux ont beau être médicalement autorisés à aller prêcher sous les tropiques, malgré leur hérédité alcoolique, l'alcool reste aussi peu recommandable que par le passé. Et même, sans pousser l'abus à l'extrême, l'alcool et les boissons alcoolisées ne manquent de donner cette attitude ricanouse si bien faite pour entraver une carrière de petit employé, et le maintenir dans une situation subalterne.

Je me demande si j'ai bien orthographié « barre » et « guerri ». C'est du reste plutôt : « Tiens bon la rampe ! » qui se dit en la circonstance. Rampe qui doit rimer avec lampe. La preuve :

Tiens bon la lampe
Tiens bon la rampe
Ouvre les yeux
Ouvre les oreilles
Sois donc laborieux
Comme les abeilles.

J'ai rencontré Hercule une nuit : « T'en as de la chance ! » que je lui dis.

— « De la chance de quoi ? » qu'il me fit.

— Mais d'être Hercule !

— Ah ! tu crois ça toi, mais tu ne sais donc pas que pour le rester, je ne puis prendre une minute de repos, je suis bien avancé d'être ça, les morveux peinent bien moins en fin de compte.

Et il s'est éclipsé, dans la tempête, vers quelque terrible affaire de son ressort.

A André Pierrard.

A Saint Vincent de Craon
Le tambour au gars Moïse Duret
Attire les paons
D'aussi loin qu'Auray
Et la dame qui traite
Les engelures aux petits
De même allaite
Son p'tit plein d'appétit.

Gaston Chaissac,
L'auteur d'Hippobosque au bocage (NRF).
Attention de ne pas vous trouver dessous.
Recevez mes salutations.
G. C.

LE VIERGE ET LA BELLE AU BOIS.

Vainement elle tenta de me faire perdre ma virginité, elle y perdit sa science, son temps et sa patience.

Elle m'en veut énormément, et moi, je la garde, cela me regarde.

Et je lui dit crûment qu'elle ferait mieux d'y renoncer entièrement. Car elle espère, au fond d'elle-même, arriver à ses fins, quand même.

Mais je la garde, ça me regarde, et un jour prochain, je lui dirai : « Viens au bois, le loup veut t'y manger, ma belle ».

Et arrivé à la lisière, l'y ferai entrer, et partirai bien vite, bien loin, pendant qu'elle s'égarera dans les sentiers forestiers.

Je la garde, ça me regarde, et m'empêche d'être entier. Et d'elle d'y renoncer dans le jour voilé du bois où la conduirai, espérante, et d'elle de décider de prendre le chemin qu'elle croira la conduire au beau milieu du monde où la vie est facile et les vœux exaucés.

MES AMIS LES LEZARDS.

Vous êtes de sympathiques bestioles et les mouches doivent être pour vous ce QUE SONT POUR NOUS LES POULETS ROTIS. Vous tenez des crocodiles, mais vous avez la gentillesse des chérubins, et vous mériteriez chaque jour un bon point pour ça, ou mieux encore des mouches toute l'année. Dans mes murailles affectionnées vous êtes des locataires tranquilles, dont seraient fort satisfaits vos concierges si vous en aviez. Mais vous n'en avez pas besoin pour faire l'escalier, éplucher vos ordures et monter votre courrier. Vous ne recevez jamais de lettre, et celle-ci que j'envoie poste restante, attendra les quinze jours réglementaires avant d'aller au rebut.

Vos lézardes, que vous aimez bien, ne doivent pas avoir leurs pareilles pour vos salmis et vos béchamelles. Je vous quitte car voilà l'autobus.

Je ne suis pas un lecteur de crédo,
Ne sachant plus trop ce que je crois.
Mais le pater reste dans ma prière,
Et la vierge au plus profond de mon cœur,
Je crois à rien, à tout, au pire
Et rêve de me faire chasseur de vampire,
Au son de la carmagnole
Tandis que la farandole
S'apprête aux cabrioles.
Mais dans la montagne,
Un mauvais génie veille
Au grand départ pour le sabbat
Au son du tambourin de l'impie,
Et le sujet du débat est très suivi par les harpies.
Tandis que l'azur du ciel
Pousse à la sérénité,
Sous l'ombre de Napoléon et de sa Joséphine,
De la Lenormand
Et de la lampe aladine
Du vieux matou gouteux
De son maître gâteaux.
D'un passé malheureux
Je cherche mon ascèse
Au haut de la falaise
D'où mon crédo s'est envolé
Aux archives oubliées,
Au son de la carmagnole.
Et les petits chanteurs de la croix de bois
S'en vont en rang par trois pour faire
Le tour du monde,
Sans un regard pour les méchants
Et leur diabolique ronde.
J'ai trouvé mon ascèse au bas de la falaise

Et je monte
Dans mon belvédère,
Plus près de mon père,
Plus près de notre père
Et sans autre compère
Que mon vieux frère
Et un vieux chat de gouttière
Pour le sus aux souris.

Allant à L'oise pour des citrons et du fromage
J'ai vu en chemin, loin des orages
Pierre Daviet et Jean-Louis Bouffandeau
La gaule en main, au bord de l'eau,
Jeunes pêcheurs à la ligne
Silencieux à souhait
Pour chasser la guigne
A la mare d'un fermier.
Et le plus beau de l'histoire
C'est que Jean-Louis avait sa gaule en bambou
Démontable, qui ne pèse pas beaucoup,
Et qu'on lui donna en colonie de vacances
Pour avoir lavé la vaisselle avec conscience.
Pour lui et ses amis, quelle gloire !
Et c'en est une aussi
Pour la mare du pré à Gendre
Qui refléta hier lundi
Cette canne à pêche non à vendre.

A Sire Y. Wône

N'êtes-vous pas chef de service
Aux mythes ancestraux
Pour la guerre aux vices
Dans les empires centraux
Et n'avez-vous pas des désagréments
Pour avoir marché sur la pelouse
Interdite pour votre agrément
Après avoir pelé l'oignon de Mulhouse
Ce qui vous mit en larmes
Sans en avoir gros sur la patate,
Ni de motifs à alarmes
Au sujet des grandes dates
A retenir en enseignant
L'histoire du passé,
L'art de cuire le bifsteack saignant
D'ensevelir les trépassés.

G. Chaissac

En ce jour des derniers petits pois, le directeur d'ELLE de passage, après être repassé à la Ferroère — où je n'avais pas mis les pieds depuis des années — on veut m'exhorter à faire des frais d'élégance, au moins le dimanche. L'heure était délicieuse.

Hubert, voudrais-tu me dire si je suis en baisse ou non comme épistolier.

Quelle basoche dont l'âge d'or
S'inscrit à la cime du grand rouvre
Voit à travers ses vitres la mort
Rôder dans les corridors du Louvre
Et discerne au-delà des bas flancs
Mal joints le fort en gueule
Qui gourmande la gente qui manque de cran
Lorsqu'on la trouve seule
A berliner grabement l'oreille
Aux aguets, l'âme pleine d'épouvante
Au son d'une musique sans pareille
Et sous un ciel d'étoiles savantes.

De la prose de cocu
Nous le savons emplaquettée
Voilà ce qu'on a lu
Sur la plage enchantée
Mais l'inspiratrice
Quelle savane d'impératrice !
Et comme on y est en paix
Pour y laver son linge sale
Ses pieds et même le derrière.
Avant de plonger
La tête la première
Sans grand danger
Dans le grand ou le petit
Cul de sac sans en souiller l'eau
Ce qui pourrait couper l'appétit
Ton pied marin qui sans maux
Traversa l'Atlantique pour jouer
Un tour de cochon
A un humoriste enjoué
A califourchon.

Gaston Chaissac.

A Michel Gendre, à ses vertus miracifiques.

Ma grand-mère souligne souligne
Notre maison et c'est à la guigne
D'entrer sans raison, et c'est la guerre qui dure
Des années et c'est ma future
Qui s'impatiente dans sa chaumière
D'où s'élève sa fervente prière
Que je copierai pour vous édifier,
De ma belle plume, dans mon beau cahier.
La moisson rentrée on pense aux vendanges
Et au toit percé de la vieille grange,
Tandis que le sommeil vous gagne avec le soir
Et qu'on tarde encore à aller s'asseoir.

Le 29.8.59

« Mes félicitations anticipées si vous parvenez à faire abonner à votre revue,
Monsieur ».

Chor B. Je n'ai pas le cœur de vous
écrire avec humour et esprit, je bats
de plus en plus de l'aile, je suis de plus en
plus déprimé et débarré dans la
Jungle pour cause d'artères déteriorées.
Hier j'ai même chié dans mon pyj. Puis je
ai la vieille du gâtisme? j'en ai peur.
Cette semaine, le poète Jean-Pol Ferrus,
nouvellement décorateur de vient pots et
de semelles de galoche à renfort
ici j'agami, venu de milano à 180 à l'heure
en autor blanche. Ferrus est natif de
l'austral l'austral, fils d'émigrés

L'ESCALIER

Elle tomba pour ne plus se relever, et, criant au désespoir, elle trépassa derechef, mieux qu'à l'abattoir. L'autre en chanta, c'était la règle, entonnant un air démesuré les joues gonflées et le geste insolent, comment donc broncher ;

Mais en un lazaret
La pivoine rouge
Se sentit de l'arrêt
Et nulle âme bouge.

Quant à la gloire un vieux bougre s'en empara, mais se ravisant, il préféra l'introduire dans un trou de taupe et l'abandonnant là pour courir ailleurs s'écria : « Je n'ai que faire de ça ».

La taupe ne la vit point
Mais la sentit
Elle la transporta avec soin
Au bout de la galerie.

Un orage s'alluma alors comme une chandelle par la volonté de quelqu'un qui veut de la lumière, et un banquier en déconfiture l'attisa dans l'espoir de surnager.

Il en dansa la chaloupée, avec sa queue de pie des grandes cérémonies.

Des pigeons nichent aussi dans le parc des Kulotey, et plusieurs commères imaginèrent que c'était eux que le fils du père Tirepied avait dénichés, et mirent cette idée dans la tête de leur amie la duchesse née princesse Ventouse. Le père du dénicheur fut prestement appelé au château, et il eut beau jurer, sur tout ce qui lui était sacré, qu'il n'avait détruit que des nids de pies, la dame ne le crut pas, et lui fit d'amers reproches et des tracasseries. Il eut bien mieux fait de s'accuser, quoique innocent, puis de demander pardon humblement, la duchesse en aurait eu une colère moins grande et le père Paul ne serait mort si vite.

Froissés par des accusations mensongères, et le reste, les petits Tirepied ne saluaient plus la dame, et ce fut la goutte qui fit déborder le vase. Elle les mit à la porte pour les remplacer par d'autres, on dit qu'elle n'a pas gagné au change.

Le père Paul quitta les Tremblards le premier, avant la Saint-Georges, et ce fut les pieds devant. Le chagrin de quitter ces terres sur lesquelles il était né devait l'emporter.

Boulogne, le jour le Pâques 1947, 6 avril.

Cher confrère,

Les mécréants doivent être rares, et ne pas aller à la messe n'est pas forcément un signe d'athéisme. On peut ne pas y aller, simplement par répugnance à se mêler à la populace bien pensante d'une religion populaire surtout lorsqu'on a le malheur de ne pas habiter le quartier résidentiel. On a le droit de ne pas aller messer, comme on a le droit de renoncer à une plage envahie par les congés payés.

La calotte vinassouse a fêté Carnaval
A la mode de Mulhouse, sur un vieux cheval
Réformé temporairement, par ces temps écumés
D'un vent autoritaire qui s'en va enfumer
La contrée voisine, en poussant du brasier géant
La fumée, cousine des hideux nuages glissants
Sous le ciel trop immense pour son maigre ameublement
Et le jour commença sans éclairer d'enterrement.
On ne descend pas au tombeau de si bonne heure
Ce n'est pas assez beau lorsqu'on meurt,
Evénement pas très gai, même par temps dérisoire
Où l'on emprunte le gué pour se rendre à la foire,
Chichement s'approvisionner d'un peu de farine
Et de gras inférieur sans rien pour cette débine
Pour orner son intérieur que gagne la tristesse
En train de fusionner avec l'affreuse détresse.

Gaston Chaissac.

O capitaliste ceint de tricolore
ta grandeur est divine, tes reins indolores
ta chanson bien parsemée de miasmes
invisibles. Dès l'aurore, l'enthousiasme
là, médusé ailleurs et florissant
à en bientôt crever littéralement
sans que pour cela la gluosité
des tourments reflète la luminosité
trop voyante. Le tard s'enflamme
et il ne reste plus qu'à prendre les rames.
La rage jusqu'entre les dents, l'échine fourbue
la soif peut plonger dans la jarre de crème bue.

LE PETIT POISSON BLEU.

Solitaire dans un bocal de cristal, un petit poisson bleu méditait. Il avait la tranquillité, plus de dangereuses rencontres à éviter, des repas copieux servis à heures fixes par d'affectueux domestiques, et derrière le rempart transparent, il voyait des objets curieux et des hommes grotesques et amusants. C'était un monsieur bedonnant et un autre très maigre, assis sur des sièges recouverts de tapisseries, représentant des vies de sages, ou debout accoudés à la table discutant inlassablement sur les derniers événements, en gesticulant comme des diables. Une petite vieille, toute ridée et ridiculement affublée, les écoutait en souriant, tout en tricotant sans perdre un instant. Les aiguilles, toujours en mouvement, faisaient maigrir les pelotes de laine, et le gros monsieur bedonnant aurait eu bien besoin d'elles, pensait le petit poisson, si distingué à côté de ceux qui l'avaient emprisonné.

Il avait quitté l'étang vaseux pour vivre dans du cristal, mais la liberté lui manquait et il s'ennuyait, le petit poisson bleu. Dans son domaine il était bien constamment au spectacle, mais le grotesque n'amuse qu'un instant. Pauvre petit poisson enfermé dans un bocal transparent et mourant d'ennui de partager la vie des hommes comme des chiens bruyants, mais il ne pouvait crier son désespoir, ça l'étouffait.

Pauvre petit prisonnier, mieux vaut la mort qu'une cage de cristal.

Marbœuf, peintre Yonnais de La Roche sur Yon, illustre et s'illustre. Il illustre la bonne parole et ce qui l'a précédé, et honore sa Vendée.

Gaston Chaissac, Yonnais de l'Yonne.

Pierre Giraud, fils du Limousin, dans ses tableaux, chante son sol natal, avoue sa foi, montre sa flamme et concrétise les ombres.

Un cœur d'or en un coffre d'ébène, telle est sa devise, et la marée qui monte, son espérance.

Bon nageur, excellent rameur, il a de l'endurance pour aller loin.

G. Chaissac, fils de Limousins.

On a beau être sûr de soi, parce qu'on n'est pas de la calotte laitière et parce qu'on aura l'opinion pour soi, avant de casser du sucre sur le dos de quelqu'un, puisse-t-il faire pauvre con à souhait, c'est tout de même plus prudent de s'inquiéter si, par hasard, il ne serait pas écrivain satirique, surtout si on craint les coups de cravache.

Ces lois scélérates ne dilatent pas la rate
du fakir étendu sur ses clous
ni celle du pauvre berger ayant sa montre au clou.

Les oiseaux sur les tombes
chantent leur sérénade
sans souci de l'ombre
des arroseurs de salades.

Quand Jean Yves servait la messe à ça
Il lisait Tite-Live le soir à son papa.
Et Grégoire, derrière la porte, hésitait à entrer
car ça faisait voir ces gens sous un autre jour
et l'on finit par en parler sans détour,
sans d'ailleurs le chanter sur l'air d'au clair de la lune.
Ça resta toujours secret au pays des dunes
où les pauvres méninges, comme le vieux linge,
s'effilochent faut voir comment. Mais on le trouva si bien,
d'un si bon genre sur cette terre qui nous porte
qu'on admire sans hésiter sous l'œil des cloportes.
Et la « race spéciale » (1) qu'on voyait déjà au cabanon
ne se servait nullement de cré nom
pour parasiter ses dires, ni ne levait au ciel
ses yeux malicieux qui parfois doutaient du réel.

(1) C'est le nom, le plus joli, dont on nous baptisait, nous les laïques, au très catholique bocage vendéen, héritier des Chouans.

Un petit paysan quelconque dont l'unique fréquentation est un curé diffamateur, ne saurait remplacer pour l'écrivain en quête de sujet d'étude un authentique picaros, la pègre internationale.

J'irais plutôt demander à un laboureur rencontré au hasard de me signer une carte postale, plutôt qu'à un champion cycliste.

Sur l'ordre du capitaine, j'éteignis la chandelle et on n'a plus vu, mais le lendemain matin venu on a revu ce qui était la veille.

Le capitaine dit alors : « Mes enfants, on va partir jusqu'à la rivière qu'on voit là-bas, et courir au bois cueillir les framboises ».

Un paroissien me convient lorsqu'il n'est pas un faux-frère pour ses corréli-gionnaires, et lorsqu'il est plus loyal avec le curé que le curé l'est avec lui. (1962).

La femme à la banane changeait sa peau annuelle sous le courroux annuel tant pavoisée, pavoisée, pavoisée, et le bouc banal une fois déguerpi...

J'ai eu bien des couleuvres à avaler avant la fin de la semaine, et pour les digérer, ce que j'ai pu roter...

Les cinq sous de Lavarède sont placés depuis longtemps dans l'achat d'une merveilleuse qui résiste à tous les temps.

Les quatre sous de ma frangine devinrent caramels mous partagés avec sa meilleure amie : la même Carmelle.

Les trois sous que j'ai prêtés à Magloire m'ont rapporté un quarteron de gloire.

Le petit sou de la quête, avec d'autres comme lui, a payé pour la fête la brioche et le pain bénit.

Et les sous du sieur Grippe-sous sont bien à l'abri, et des voleurs et des intempéries.

Maison roulante
maison flottante
maison enracinée
toutes trois êtes
abritantes
accueillantes
pour les êtres
nés nus
comme nous
creusant en terre
chemins
conduisant aux pompes
puissantes de sève.
Quand vient le soir
hommes, femmes, enfants
se dirigent vers l'abri
construit. Protège
froid, protège pluie
protège danger.
Verrouillé, tranquille,
on cesse d'être.
Bienheureuse nuit.

Dents de lion
qui naissent et
grandissent, entre
autre chose,
j'aime vous découvrir
vous cueillir
vous entasser
dans mon panier
et partir
vous emportant.
J'aime vous sentir
entre mes dents
vous mâcher,
vous avaler,
avant que vous vous abritiez
de la jaune ombrelle.

G. Chaissac.

APPENDICE

« Mon père était cordonnier, comme celui de Guehenno et de Giono », disait souvent Gaston Chaissac, qui est né à Avallon, en 1910, où une partie de sa famille, de souche corrézienne, s'était fixée.

Ce fut un enfant maladif, malingre, différent des autres déjà par faiblesse physique et peut-être par nature. Nerveux, instable, il ne fut pas un bon élève, et ne s'intégra pas davantage dans le milieu scolaire, malgré les efforts d'une sœur aînée qui continua ses études et devint receveuse des PTT.

Après divers apprentissages, sans résultat, des ennuis de famille, il part avec sa mère, chez sa sœur, receveuse dans le Morvan, en 1926. Il a entrepris plusieurs métiers à domicile, dont la cordonnerie, ce qui se soldait chaque fois par la maladie, les docteurs, les soins. En 1931, le décès de la mère est un choc très rude qu'aggrave le mariage de la sœur.

Ce furent alors des années de désarroi, avec départs à Paris, retours, redéparts, installation d'échoppe. Habitant le même immeuble que les Freundlich, il eut des contacts avec eux et leur œuvre, et a pu se rendre compte que formes et couleurs pouvaient faire un tableau sans représenter d'objets bien définis. Là, on l'encouragea à dessiner, après de minuscules crayonnages. En 1937, c'est l'hôpital, puis le sana d'Arnière, où il disposa de papier et de peinture, et où il intéressa les docteurs par le caractère de ses œuvres. Il part ensuite en réadaptation à Clairvivre, travaille à l'atelier de cordonnerie, dont il devient le chef. C'est là qu'il connut sa femme. Au printemps 1942, il part à Saint Rémy de Provence, où il travaille dans un atelier de bourrelier-sellier, et connaît Albert Gleizes, André Bloc, Marie et Charles Mauron....

En octobre 1942, il vient en Vendée, se marie.

C'est alors la vie calme dans le bocage, entre le jardin, les menus travaux, la peinture ; la fermeture de l'école où enseigne sa femme, entraîne l'installation à Vix, en 1961, où il ne faisait guère que créer.

Deux dominantes dans sa vie d'adulte : la mauvaise santé et la peinture ; qui furent les causes des moqueries et quolibets qui l'ont sans cesse poursuivi. Il ne vivait vraiment qu'en dessinant, peignant et écrivant, les images de son univers où tout surgit, lumières et ombres, jaillissement joyeux et tragique, tout cela concilié par l'humour très particulier qu'apprécient les littérateurs dans ses peintures, et les peintres dans ses écrits.

Camille Chaisac.

Troisième édition

D/1995/0799/3

ISBN 2-930136-02-2

Daily-Bul, 29, rue Daily-Bul, B-7100 La Louvière (Belgique)

Impression: Imprimatex, B-6500 Beaumont



